

ENTRE RÉSILIENCE ET RÉSONANCE

A l'écoute des émotions

Boris CYRULNIK, Mony ELKAIM

Sous la direction de Michel Maistre

Editions Fabert, Paris, 2010

Transcription d'un colloque organisé par Michel MAESTRE et qui s'est tenu à Lille en 2003, ce livre est une excellente présentation du concept de résonance de Mony ELKAIM, et de celui de résilience démocratisé par Boris CYRULNIK. Il comporte aussi une très intéressante intervention de Guy AUSLOOS¹ sur la compétence, et une présentation du concept de « tiers pesant » que développe² depuis quelques années Edith GOLDBETER-MERINFELD.

Je veux insister sur l'exposition du concept de résonance qui est au cœur d'un travail systémique. C'est un concept qui tient compte pleinement de l'idée de co-construction.

Ce qui apparaît très clairement dans l'exposé de Mony ELKAIM, ce sont ses deux caractéristiques.

La première, c'est la singularité des résonances : nous « trions » les informations en fonction de notre histoire et de nos visions du monde. Nous sommes sensibles aux choses que nous avons appris à reconnaître et qui nous ont marqués d'une manière ou d'une autre. Et ceci est valable tout le temps, pas seulement à propos de ce qui nous pose problème, comme je l'utilise dans mon modèle de supervision. Là, nous avons la face de l'émotion qui est tournée vers nous-mêmes, celles qui permet de mieux comprendre à la fois d'où l'on vient et où l'on veut aller. C'est la partie « contre-transfert » de la résonance.

La seconde, c'est que cette singularité est en réalité une double singularité. Elle naît de la rencontre avec une autre vision du monde. Et cette rencontre est elle aussi unique. C'est dans cet espace que va se jouer la possibilité d'un changement, ou le renforcement d'une situation... pour les deux éléments de cette rencontre.

Le souci, c'est que, dans cette affaire, chacun a plutôt tendance à pousser l'autre à confirmer ce qu'il sait déjà, ce dont il a été convaincu par ses expériences précédentes, qu'à l'aider à remettre en question des convictions pourtant délétères. Il y a donc toujours le risque d'un co-renforcement de convictions déjà là. D'où la question de comment s'utiliser dans ces flux auto-validants. Ce que l'on appelle la seconde cybernétique, c'est cette implication de l'observateur dans son observation, cette co-responsabilité de l'intervenant dans les résultats de ses interventions, et la résonance, invitation à l'homéostasie, c'est le questionnement sur l'utilisation de ces ressentis comme portes ouvertes sur le monde de l'autre/des autres.

Au passage, retenons que cette approche rejette totalement l'idée qu'il n'y aurait qu'un chemin, (une procédure ?) pour mener à un mieux. Il n'y a que des chemins à inventer pour aller vers des solutions singulières, imprévues de part et d'autre.

La séance de simulation d'un entretien familial, que Mony propose comme à son habitude, montre à la fois la richesse et l'ouverture de chaque interaction. Autant d'occasions, à chaque pas, d'aller au cœur des problématiques par le chemin de l'acceptation et de la compréhension. On sera sensible je pense à la rapidité à laquelle on se retrouve centré sur l'essentiel. Et désireux, sans doute, de s'en inspirer. Comme toujours, l'art est d'autant plus difficile qu'il semble simple, presque évident.

¹ Cf. AUSLOOS G. *La compétence des familles. Temps, chaos et processus*. Erès, Toulouse, 1995

² ... dans des articles des Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, dont elle est la rédactrice en chef, et dans son ouvrage *Le deuil impossible. Famille et tiers pesants*. ESF, Toulouse, 1999